LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	5 fr.	9 fr.	17 fr.
France et Colonies..	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger.....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 6 Août 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-80. – Rédaction 2-72. 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

42e ANNEE - 5 cent. - N° 14.792

A l'exemple de l'Amérique

Les Américains, qui sont entrés les derniers dans la guerre mondiale, peuvent certainement tirer grand profit des expériences difficiles et douloureuses faites par les Alliés dans le cours de trois années de luttes. Fatalement, ils devaient beaucoup apprendre et ils ont en effet beaucoup appris de nous. Mais nous avons aussi beaucoup à apprendre d'eux.

Voici par exemple un cablogramme qui nous arrive de New-York et qui nous apporte cette nouvelle : « Le ministre de la Guerre a décidé qu'aucun général âgé de plus de 45 ans ne sera envoyé en France. » Nous nous abstenons prudemment d'accompagner la nouvelle de longs commentaires, car il est fort probable qu'ils feraient froncer les sourcils à ces messieurs de la censure. Ne nous sera-t-il pas permis toutefois de remarquer qu'il y a dans cette décision du ministre de la Guerre des Etats-Unis une indication bonne à méditer ?

Le célèbre savant italien Guglielmo Marconi, qui faisait partie de la mission envoyée aux Etats-Unis, s'est arrêté à Paris à son retour et il y a fait des déclarations qui méritent d'être retenues. Parlant de l'effort américain, Marconi a dit : « Les Etats-Unis veulent faire les choses en grand. Ils ont l'intention d'envoyer en Europe beaucoup d'hommes et des quantités considérables d'engins de guerre de toutes sortes. Pour y parvenir, il leur faut des bateaux, et encore des bateaux. C'est donc vers la construction navale que se sont d'abord aiguillées leurs énergies. » Construire des bateaux alors que le besoin de bateaux se fait impérieusement sentir semble une idée toute naturelle et les Américains se montreraient surpris si nous les admirions pour si peu de chose. Pourtant, cette si simple idée qui est apparue tout de suite aux yeux des citoyens des Etats-Unis comme une vérité éclatante, les Alliés ont mis trois ans à en discerner les premières lueurs. Espérons que l'exemple de l'Amérique achèvera de les convaincre.

Nous pourrions, on le comprend, citer en maintes autres matières bien d'autres exemples encore, bien d'autres exemples qui nous viennent de l'autre côté de l'Atlantique et qui ne devraient pas être perdus pour nous. Il a fallu que la grande République américaine entrât en guerre pour que l'on s'aperçût qu'il y avait l'intérêt le plus grave et le plus pressant à intensifier la nécessaire besogne de défense contre l'action des sous-marins boches, à activer et à élargir la construction d'appareils d'aviation, à resserrer le blocus, etc., etc. La place nous fait défaut pour allonger cette énumération déjà d'ailleurs si édifiante.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne vient de rappeler dans un éloquent discours le voyage du May-Flower qui porta jadis dans le nouveau monde les idées de liberté : « Aujourd'hui, a-t-il ajouté, l'Amérique ramène les mêmes idées au secours de la liberté du monde en péril. » En même temps que ces idées, la grande République américaine nous envoie des exemples non moins précieux : exemples d'initiative, d'esprit pratique, de hardiesse dans la conception et dans l'exécution. Que les Alliés ne négligent pas d'en faire leur profit !

CAMILLE FERDY.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

Une manœuvre de l'Allemagne

Paris, 5 Août.

M. Edmond Laskine, sous ce titre : « La manœuvre de Stockholm », écrit :

Par une manœuvre perfide, on a voulu confondre la question de la paix avec la question de la Conférence internationale de Stockholm. Ces deux questions sont en réalité absolument distinctes. Le voyage de Stockholm, en permettant aux Allemands de manœuvrer les Alliés éloignerait seulement la paix à laquelle aspirent les nations pacifiques que l'Allemagne précipita, il y a trois ans, dans la guerre. En donnant barre au gouvernement impérial sur les démocraties alliées, il empêcherait la paix dont la convention nationale a tracé jadis à la France l'impérissable modèle. Il n'avancerait pas d'une minute la fin des hostilités, puisqu'il ne mettrait en présence dans de mystérieux conciliabules que des personnalités sans mandat.

Dans toute négociation sérieuse, on commence par vérifier les pouvoirs des délégués. A Stockholm, ni dans un camp ni dans l'autre, il n'y aurait de plénipotentiaires qualifiés pour parler au nom de leurs pays respectifs, on le sait mieux encore qu'ailleurs dans l'Allemagne des Hohenzollern. Ce que l'on y a mis sur pied, ce n'est même pas une manœuvre pour la paix, mais une manœuvre pour la guerre.

M. Laskine, par des faits, démontre que l'invitation des socialistes à Stockholm est faite en réalité par le gouvernement allemand qui pensait que les Français et les Anglais seraient plus disposés à y venir si c'était le Soviet qui convoquait la séance.

Ainsi, conclut M. Laskine, il s'agit d'obéir à la sommation du Soviet lequel a suivi les suggestions de M. Borgbjerg, lequel a reçu les ordres de Berlin, comme l'a écrit le socialiste français P. G. Le Chesnais. Ce n'est pas de Pétrograde que vient l'invitation, c'est par Pétrograde de Copenhague, et par Copenhague de Berlin.

PROPOS DE GUERRE

Sainte Simplicité !

Nous avons ou sommes en passe d'avoir : la carte de sucre, la carte d'essence, la carte de charbon, la carte de pain. Nous aurons, dans un avenir plus ou moins lointain : la la carte de lait, la carte de vin, la carte d'huile, la carte de sel, la carte de chocolat, la carte de café, la carte de savon, etc.

Si toutes ces cartes comportent une règlementation aussi simplifiée que celles dont nous sommes déjà gratifiés, il faudra construire de nouveaux asiles d'aliénés, dans lesquels on ne sera d'ailleurs admis que sur présentation d'une carte qui sera, je l'espère, la dernière.

J'ai lu les « Instructions générales sur la répartition et la distribution du charbon ». C'est formidable ! Je viens de donner un coup d'œil au décret règlementant la consommation du pain. C'est affolant ! « L'une des feuilles du carnet sera conservée par le titulaire et l'autre détachée et remise au boulanger. Le boulanger dressera un état récapitulatif des feuilles à lui remises. Il conservera copie de cet état, qu'il déposera à la Mairie en indiquant le nom du ou des meuniers chez lesquels il entend se fournir. Une copie de chacun de ces états récapitulatifs sera dressée et transmise par la Mairie à l'Office départemental, qui déterminera les quantités de farine à attribuer hebdomadairement à chaque boulanger, en se basant sur un rendement de 130 kilos de pain pour 100 kilos de farine. »

Pauvre boulanger ! Pauvre Mairie ! Pauvre Office départemental ! Pauvre nous ! ! ! La vie qui était déjà pas mal compliquée, devient impossible. Nous sommes écrasés sous le poids du papier ; nous étouffons sous la règlementation ; nous haletons sous le Chiffre et la Statistique ; tels un banc de sardines, nous sommes pris dans le filet d'une administration si effroyablement compliquée que ceux-là mêmes qui sont chargés d'exécuter ses décrets, n'y comprennent plus rien.

Ah ! qui nous rendra la simplicité des premiers âges, le calme bucolique, l'existence virgilienne où l'on vivait de laitage et de fruits, vêtu de la laine des troupeaux, sans carte, sans carnet, sans déclaration, sans rationnement, sans ministre !

ANDRE NEGIS

Les Permissions des Poilus seront portées à dix jours

Paris, 5 Août.

Le ministre de la Guerre a décidé qu'à partir du 1er octobre prochain, la durée des permissions sera portée, pour les militaires des armées, à dix jours, par période de quatre mois, délai de route non compris. Une instruction règlera les conditions d'application de cette mesure.

Un Avion allemand survole la Suisse

Genève, 5 Août.

Un avion allemand a survolé Bâle ce soir à 6 heures 15. Après avoir été l'objet d'une vive fusillade de la part des soldats suisses, il s'est dirigé vers Loerrach.

1.100e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, activité d'artillerie intermittente.

Au nord de l'Aisne, la nuit a été marquée par des tentatives allemandes sur différents points du front.

Deux attaques, à faibles effectifs, sur nos positions du plateau des Casemates, ont été aisément repoussées.

Plus à l'Est, l'ennemi a prononcé, vers minuit trente, une sérieuse attaque au sud de Juvincourt.

Après un combat très vif, nos soldats ont rejeté les assaillants d'un élément de tranchée où ils avaient réussi à prendre pied.

Notre ligne a été intégralement rétablie.

La lutte d'artillerie a pris une certaine violence sur les deux rives de la Meuse, notamment dans la région du Mort-Homme et du bois des Caurières.

Nuit calme partout ailleurs.

LA GUERRE

L'artillerie reste active dans les Flandres et sur la Meuse

L'ENNEMI ATTAQUE SUR DIVERS POINTS DU FRONT SANS RÉSULTAT

Paris, 6 Août.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, dont l'état de santé nécessite quelques jours de repos, quitte Paris aujourd'hui. L'intérim du ministère de l'Intérieur sera assuré par M. Viviani pendant la courte absence de M. Malvy.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Août.

La pluie en délayant le terrain a introduit un entr'acte dans la bataille des Flandres. Les communiqués y ont signalé un ralentissement de l'action qui, aux nouvelles de deux heures, après-midi, se réduit à une activité intermittente de l'artillerie. Ne nous impatientons pas. La bataille des Flandres est engagée depuis cinq jours seulement. Que sont ces cinq jours auprès des mois que dura la bataille de la Somme et de la bataille de l'Aisne engagée au milieu d'avril qui se continue encore et n'est pas près de finir.

Si l'on se fie aux apparences, justement les Allemands se sont agités la nuit passée au nord de l'Aisne. Deux de leurs attaques, à faible effectif, ont été repoussées au plateau des Casemates. Cela se fit sans grand peine au nord de Juvincourt vers la mi-nuit, l'ennemi risqua un effort plus vigoureux et qui fut d'abord couronné de succès puisque les assaillants réussirent à s'introduire dans un de nos éléments de tranchée, mais il fallait s'y maintenir et une contre-attaque des nôtres ne le leur permit point. Elle en chassa les Allemands et rétablit intégralement notre ligne.

En d'autres temps très récents, l'ennemi eût défendu plus vigoureusement la conquête, car il aurait eu sur place des réserves qui paraissent occupées maintenant ailleurs, en Flandre par exemple. Dans la région de Verdun, vers le Mort-Homme et au bois des Caurières, les deux artilleries ont violemment lutté.

En Russie, certaines troupes continuent à ne pas résister avec la vigueur nécessaire, dit le dernier communiqué. La 11e armée s'est mutinée en Galicie. Le général Erdely qui la commandait aurait été assassiné. Du coup voici les Allemands qui menacent la Bessarabie, l'un des greniers de la Russie. Ils sont ivres de joie. La trahison leur assure des succès que n'avaient pu leur procurer leurs armes.

Tout n'est pas perdu puisque Kerensky qui voulait se retirer demeure au poste d'honneur.

MARIUS RICHARD.

La Quatrième Année de Guerre

La Russie et ses alliés

Londres, 5 Août.

M. Lloyd George a télégraphié au premier ministre de Russie :

A l'occasion du troisième anniversaire du jour où la Grande-Bretagne prit les armes pour défendre les droits des nations libres, je désire assurer Votre Excellence de la résolution du peuple britannique de poursuivre la lutte jusqu'à ce que les libertés de l'Europe soient en sûreté. Je suis persuadé que la Russie libre surmontera les difficultés qu'elle rencontre, en sorte que, de concert avec ses alliés, elle puisse assurer à ses enfants une paix qui sauvegarde la liberté et la démocratie dans son propre pays et dans le monde entier.

Ce que veut l'Allemagne

Bâle, 5 Août.

A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le feld-maréchal von Hindenburg a adressé au chancelier un télégramme qui se termine ainsi :

L'armée entre dans la quatrième année de guerre, animée d'une confiance absolue que dans l'Empire aussi restera vivant l'esprit d'union et de persévérance qui garantit à notre peuple la victoire et une paix honorable. M. Michaelis a répondu en affirmant que le peuple de l'arrière souffrira, luttera et vaincra pour la patrie jusqu'à la paix honorable.

Toujours à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le président du Reichstag a donné une réception au cours de laquelle le député Legien, secrétaire de la Confédération des Syndicats allemands a affirmé que les travailleurs d'Allemagne sont aussi prêts à la lutte aujourd'hui qu'il y a trois ans.

Le chancelier a déclaré de son côté : « Nous voulons par une paix forte et sage, garantir à notre patrie que la civilisation allemande pourra se développer en tous temps d'une façon saine et puissante. Notre volonté d'obtenir ce que nous désirons est aussi forte que le 4 août 1914. »

Un ordre du jour du maréchal Douglas Haig

Amiens, 5 Août.

Le feld-maréchal sir Douglas Haig a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

Nous entrons aujourd'hui dans la quatrième année de guerre. Il y a douze mois, la puissance des nouvelles armées de l'Empire pour prendre l'offensive sur une grande étendue et la poursuivre jusqu'au succès était encore à ses débuts. La preuve de cette puissance est faite maintenant pour l'ennemi lui-même. Nous entrons dans la quatrième année de guerre avec une ferme confiance fondée sur tout ce que nous avons déjà accompli, nous et nos vaillants alliés. Ce souvenir des trois dernières années ne peut nous faire douter que ces armées britanniques en France et les travailleurs dans l'empire de qui elles dépendent ont la puissance et la volonté de compléter la tâche qu'ils ont entreprise et poursuivront celle-ci jusqu'à ce que leurs travaux soient couronnés par la victoire finale et certaine.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

Le Discours du Trône

La reconstitution de l'unité nationale
La Grèce aux côtés des Alliés

Athènes, 5 Août.

La cérémonie de la prestation de serment par le roi a eu lieu hier matin. Immédiatement après, le roi a prononcé le discours du trône, dont voici le texte :

C'est avec une joie sincère que j'adresse mon premier salut aux représentants de la nation. Vous connaissez les événements qui ont amené, il y quelques mois, la division de l'Etat hellénique, mais la bienveillante sollicitude des puissances protectrices de la Grèce a réussi, sans sacrifices ni lutte intestine, à reconstituer l'unité nationale par le rétablissement des institutions libérales.

LA ROUTE A SUIVRE

Les conditions dans lesquelles s'est effectuée la transmission du pouvoir royal ont clairement tracé la route dans l'avenir ; elles rendaient nécessaire l'appel à la souveraineté nationale à l'effet de reviser et de consolider en même temps que le trône, le régime établi sur les bases réclamées de tout temps par la volonté populaire, de déterminer d'une façon plus précise et plus étendue les droits du souverain, du peuple, ainsi que le champ d'action de l'autorité royale défini par la constitution, en marquant le caractère démocratique dont s'inspire le désir de la dynastie. La puissance royale réside dans l'amour du peuple, mais les circonstances extérieures ne permettaient pas la convocation immédiate de l'assemblée nationale. C'est pourquoi, afin d'inaugurer la nouvelle ère constitutionnelle dans laquelle nous entrons, nous avons rapporté le décret qui avait, par une violation de la constitution, dissous la Chambre et convoqué cette Chambre en deuxième session régulière réservant pour une prochaine période la réunion de l'assemblée révisionniste.

Messieurs les députés : Je suis heureux de porter à votre connaissance que mon gouvernement, fidèle aux traditions nationales, a déjà donné à la politique extérieure une orientation approuvée par le peuple lors des élections du 31 mai, et ratifiée par la Chambre. Après deux guerres glorieuses, la Grèce désirait la paix dont elle avait besoin pour se remettre de ses sacrifices et pour récupérer ses forces en vue d'organiser l'Etat récemment agrandi et le rendre apte à accomplir sa grande mission de civilisation en Orient. Aussi, a-t-elle été peinée de voir éclater une guerre nouvelle dont devait résulter une conflagration générale, mettant aux prises deux mondes, deux civilisations, deux conceptions opposées des nationalités et de l'humanité.

A la vérité, il eût suffi à la petite Grèce d'être consciente des traditions de son histoire et du devoir qui en découlent pour ne point hésiter à offrir spontanément ses faibles forces à celui des deux groupes en conflit dont l'objectif de guerre était de défendre les droits des nationalités et la liberté des peuples. Mais des obligations plus impérieuses appelèrent la Grèce dans le même camp. Aussi, a-t-elle adopté maintenant l'attitude que lui imposaient le devoir et l'honneur envers un brave et chevaleresque allié. La défense des droits de l'hellénisme, la dette de reconnaissance contractée pour sa libération initiale et la protection dont elle a toujours joui.

LA RUPTURE AVEC LES ENNEMIS

S'il n'a pas été donné à toute la nation de suivre le plus tôt pareille politique qui eût plus rapidement et plus efficacement assuré la défense du pays contre l'ennemi héréditaire, une partie, du moins, de l'armée grecque, a heureusement eu l'occasion de prouver sur le front sa valeur morale par des actes héroïques, grâce auxquels la Grèce a pu relever dans l'estime des armées alliées et dans l'opinion publique étrangère son prestige jusque-là profondément amoindri, et éviter les catastrophes nationales qui la menaçaient. L'héroïsme et l'abnégation des troupes du front sont du plus heureux augure pour le sort ultérieur de la lutte entreprise par la Grèce unie, car ils témoignent de la belle fierté et de la vaillance de l'armée hellénique.

Fidèle à cette politique, mon gouvernement a déjà rappelé les représentants de la Grèce des capitales des pays ennemis. Le premier résultat de cette politique a été la décision prise dans la dernière conférence de Paris, de rétablir dans son intégrité la souveraineté de l'Etat par l'abolition de tous les contrôles récemment imposés, comme par l'évacuation de l'Epire et des autres régions occupées par les Alliés. La Grèce est justement fière d'avoir trouvé dans cette conférence la même considération que ses puissants protecteurs et alliés.

Mon gouvernement vous soumettra les mesures législatives nécessitées par les besoins de guerre, convaincu qu'il aura tout votre appui. Mais le pays a d'autres besoins encore que ceux résultant de l'état de guerre. La situation politique anormale de ces derniers temps qui menaça l'Etat d'un conflit d'où serait issue une désagrégation gouvernementale, a laissé bien des questions en suspens et fait naître de nombreux et importants problèmes réclament votre attention et votre sollicitude.

L'EPURATION INTERIEURE

Dans ces conjonctures, mon gouvernement a dû, avant toutes autres mesures, suspendre, par décret royal, le privilège constitutionnel de l'inamovibilité de la magistrature. Représentant une nécessité primordiale des sociétés, la justice constitue la base de tout pays bien organisé ; toute défaillance dans son existence amène la ruine de l'Etat. C'est pourquoi les régimes libéraux sans exception se sont attachés à garantir contre toute intervention politique d'indépendance de la justice qui lors de la dernière revision de notre Constitution a été consolidée chez nous par l'établissement du Conseil suprême de la magistrature.

D'autre part, aucun sacrifice financier n'a été épargné par l'Etat pour rendre la justice indépendante, même au point de vue matériel, afin qu'elle n'eût à subir aucune influence et que les intérêts à elle confiés ne puissent être mis en péril. Malheureusement, les magistrats ne se sont pas toujours montrés dignes de leurs missions et nombre d'entre eux ont été les premiers à violer la loi au détriment des citoyens et à mettre contre elle en rébellion le pouvoir judiciaire lui-même qui, par définition, lui doit le plus grand respect. Il a donc fallu procéder à l'épuration du personnel judiciaire afin de le placer à la hauteur que lui assigne la charte constitutionnelle et de ramener dans la conscience publique la conviction que les droits humains sont sauvegardés en Grèce.

Malheureusement aussi le prestige de l'église nationale grecque s'est trouvé atteint par des actes contraires, non seulement à l'esprit du christianisme, mais aussi aux canons de l'Eglise ; c'est pourquoi mon gouvernement veillera de même à sa réhabilitation sur la base des lois ecclésiastiques. En même temps que la suspension de l'inamovibilité de la magistrature, la suspension du statut des fonctionnaires publics devenait nécessaire afin que l'administration fut purgée des membres qui, indignes de leur mandat, ont par leur arbitraire, contribué au développement de l'anarchie dont le pays eût à souffrir dans les dix derniers mois. Le décret y relatif sera également soumis à vos votes ; des mesures provisoires analogues ont été prises pour l'épuration de la police qui seront suivies de dispositions définitives.

L'œuvre de réforme complète qui devra s'étendre à l'instruction publique ainsi que toutes les branches de l'administration est, en effet, bien difficile et compliquée ; mais je m'appuie sur le concours bien connu de la représentation nationale, sur ses lumières, sur son expérience comme sur son patriotisme. C'est à votre concours unanime que je fais appel pour étudier les mesures indiquées par les circonstances présentes en ce qui concerne la situation économique de l'Etat et du pays. Les difficultés existantes ne sont pas uniquement le fait des sacrifices nécessités par la guerre et des conséquences de la conflagration mondiale, elles ont été aussi aggravées par l'état anormal des choses qui régna ces derniers temps en suscitant des embarras économiques et sociaux, et en entraînant pour l'Etat des dépenses onéreuses.

Dans l'heure où l'on demande au peuple des sacrifices d'argent pour la défense du pays, il convient que par des mesures appropriées, on soulage la société des souffrances résultant de la situation. Je ne puis donc m'abstenir de vous déclarer que, dans la recherche de ces mesures, figure un impôt sur les bénéfices de guerre, afin de permettre à l'Etat de venir encore plus en aide aux classes nécessiteuses, notamment aux familles des mobilisés indigents. C'est dans ce but que fut créé le ministère de l'assistance.

Quelles que soient les préoccupations de la guerre, mon gouvernement ne perdra pas de vue les moyens propres à organiser et à développer les forces productives du pays. A cet effet, on aura soin d'étendre à l'ancienne Grèce les mesures adoptées dans les nouvelles provinces pour la protection de la classe agricole en concédant des propriétés à ceux qui n'en possèdent pas. La création du ministère des domaines répond à cette conception. On prend aussi dans la mesure du possible toutes les précautions pour assurer le ravitaillement du pays. Pour tout ce qui précède et les autres besoins analogues, mon gouvernement fera appel au concours de la Chambre qui, j'en suis convaincu, sera digne de son origine, de ses sentiments et de la confiance que la nation a en ses lumières et son patriotisme.

LE DEVOIR DE LA GRECE A L'HEURE GRAVE ACTUELLE

Messieurs les députés, jamais la patrie n'a traversé une période plus grave. La Grèce doit défendre son territoire contre de barbares agresseurs. Mais si dans les épreuves du passé la Grèce a pu, grâce à la force civilisatrice et morale de la race, avoir raison du conquérant et se relever libre au milieu des ruines accumulées, aujourd'hui il en va tout autrement. Le cataclysme actuel décidera du sort définitif de l'hellénisme. Ce qui serait perdu ne pourrait plus être récupéré.

J'ai la conviction que pour l'accomplissement de la grande et difficile tâche qu'il a assumée, le gouvernement trouvera en vous un concours égal au danger dont vous avez la conscience. Je suis de même certain que l'abnégation du peuple hellène sera à la hauteur des sacrifices exigés par la lutte où nous convie le suprême souci de notre défense nationale et dont je souhaite le succès en invoquant l'assistance divine.

Il ne s'est produit aucun incident. Le roi et M. Venizelos ont été longuement acclamés.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

M. KERENSKY VEUT DÉMISSIONNER

Le Gouvernement n'accepte pas de se séparer de lui

Pétrograde, 5 Août.

La Russie, pendant huit jours, a traversé une crise politique grave. Pour la résoudre, M. Kerensky avait offert sa démission par la lettre suivante remise au vice-président du gouvernement provisoire, M. Nekrasoff :

Etant donné l'impossibilité, malgré toutes les mesures que j'ai prises, de reconstituer le gouvernement provisoire de façon qu'il réponde aux nécessités du moment historique exceptionnel que le pays traverse, je ne peux plus assumer de responsabilité devant l'Etat et je prie le gouvernement provisoire de me relever de toutes mes fonctions.

M. Kerensky a offert sa démission et quitté Pétrograde.

Le gouvernement a décidé de ne pas accepter la démission de M. Kerensky, et a convoqué, d'urgence, dans la soirée, une réunion des représentants de toutes les fractions politiques, ainsi que MM. Rodzianko, président le Comité de la Douma ; Tcheidze, président le Comité du Soviet, et Akventsieff, président le Comité des paysans.

L'accord des partis

Pétrograde, 5 Août.

A 6 heures du matin, M. Terestchenko, ministre des Affaires Etrangères, résumant les débats de la conférence historique, exprima l'assurance que l'empressement manifesté par tous les partis à aboutir à un accord est le gage que l'on parviendra au salut du pays. La séance a été suspendue pour permettre aux partis de s'entendre sur le mode de règlement du conflit.

A la reprise de la séance, une déclaration a été faite au nom de cinq partis politiques importants : savoir les socialistes-démocrates, les socialistes révolutionnaires, les démocrates radicaux, le parti unifié du travail et les socialistes populaires et le parti des cadets. Suivant cette déclaration, ces partis sont prêts à confier à M. Kerensky la reconstitution du gouvernement à deux conditions : la première, émanée des partis socialistes, que le nouveau gouvernement reste fidèle à sa déclaration ; la seconde, que le gouvernement jouisse dans toute sa politique d'une liberté parfaite et soit complètement indépendant de toute influence ou de toute pression de la part des partis politiques. Toutes les déclarations étaient pénétrées d'une confiance générale et entière en M. Kerensky, comme en le seul homme pouvant avec autorité assurer le gouvernement du pays.

M. Nekrassof, vice-président du Conseil des ministres, dans un discours final résumant les résultats de la conférence, a déclaré qu'un compromis a été trouvé et que les termes en seront aussitôt portés à la connaissance de M. Kerensky.

M. Kerensky reste au pouvoir

Pétrograde, 5 Août.

L'échec des pourparlers entamés en vue du remaniement du Cabinet, a amené, hier soir, un désarroi évident dans le gouvernement.

M. Kerensky, voyant l'inutilité de ses efforts, en vint même à faire part de son intention de démissionner.

Cette éventualité impressionna très fortement les membres du Cabinet.

M. Terestchenko prévint également qu'il se retirerait. Les autres ministres firent une déclaration analogue.

Mais, aujourd'hui, une réaction se produit, tout le monde reste à son poste et M. Kerensky reprend ses négociations.

Pétrograde, 5 Août.

Hier samedi à 5 heures, une nouvelle réunion des ministres a eu lieu au palais d'Hiver à laquelle assistait M. Kerensky qui est rentré à Pétrograde et a retiré sa démission après avoir pris connaissance des résultats de la séance de nuit de la veille.

Dans la soirée, M. Kerensky a conféré avec différentes personnalités politiques.

Une conférence historique

Pétrograde, 5 Août.

La séance extraordinaire de la dernière nuit, a marqué encore une phase historique de la révolution dans un moment des plus critiques. Les discours échangés ont été inspirés par le sentiment net de la gravité de la situation et dominés par le désir évident de conjurer, autant qu'il est possible, la catastrophe dont le pays est menacé. Des vérités ont été dites et franchement acceptées, autant qu'on peut le juger loyalement, sans provoquer les éclats qu'on eût pu craindre à tout autre heure moins tragique. Après l'exposé de la situation, fait par M. Nekrassoff, le président de la Douma a posé au préalable plusieurs questions, notamment sur les nouvelles alarmantes concernant le front et l'arrestation du général Gourko. M. Nekrassoff a répondu que le gouvernement ne cachera rien comme il l'a fait jusqu'ici des résultats des opérations. Quant à l'arrestation du général Gourko, cette mesure a été décidée à la suite d'une découverte dans les papiers de l'ex-tsar, d'une lettre du général Gourko datée du 18 mars, affirmant sa sympathie au monarque déchu et exprimant l'avis que les serviteurs restés dévoués à sa cause devaient s'adapter provisoirement à ce nouvel état de choses par des protestations de fidélité.

Le ministre des Affaires étrangères a pris ensuite la parole pour déclarer qu'au milieu de l'inquiétude et de l'angoisse croissantes, il fallait se préparer à une campagne d'hiver. En ce moment, personne ne pense plus à la paix, tout le monde comprend qu'elle est impossible. Le pays se trouve en face d'un danger mortel. Je ne veux accuser aucun groupe. Cette situation résulte de l'ancien régime.

Parlant ensuite de l'état d'esprit de l'armée, M. Terestchenko a montré les conséquences de l'ordre donné à l'armée émanant du Soviet qui accorde aux soldats trop de liberté : la plus grande erreur de la révolution, dit le ministre des Affaires étrangères, est cet ordre qui a amené des troubles dans l'armée par son indiscipline. Les efforts surhumains faits par M. Kerensky et l'offensive qu'il a organisée ont sauvé l'honneur de notre pays.

Insistant sur l'action du Soviet, M. Terestchenko a déclaré que le programme du gouvernement ne peut pas être posé d'une façon uni-latérale comme il l'est en ce moment. Le gouvernement doit s'appuyer sur toutes les classes de la population, autrement il ne pourra jamais provoquer un élan général indispensable pour le salut du pays.

M. Kerensky est le seul homme dans lequel tout le pays a confiance et qui peut seul faire naître un pareil élan en cette heure de danger.

M. Tseretelli intervenant à son tour, après M. Terestchenko, a exprimé le même avis en ce qui concerne la confiance de la Russie en Kerensky, il a ajouté : « Le salut du pays

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 6 Août — 50 —

LE

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE

LA BRUNE ET LA BLONDE

C'est qu'il s'était épris de sa femme.

Feu de paille, sans doute, qui s'éteindrait comme s'étaient éteints tant d'autres... sans même laisser un peu de cendre.

... Joli caprice passionnel qui durerait ce que durent les caprices.

... L'espace d'une saison...

Peut-être les sourdes révoltes qu'il devinait en la malheureuse jeune femme formaient-elles un piment à cette passion qu'il sentait naître en lui.

A certaines heures, l'éclat sombre et tragique des yeux d'Inès, en lui faisant peur, lui mettait aussi dans le sang d'ardents désirs.

Mais dès que la jeune femme se voyait observée elle se dominait et trouvait alors la force de sourire...

N'avait-elle pas fait un serment qu'elle était décidée à tenir ?

Ne se devait-elle pas au bonheur de celui qui l'aimait comme aucune autre femme, peut-être... jamais... n'avait été aimée ?

Si... Et puisqu'elle avait décidé le sacrifice d'elle-même, il lui fallait, à présent, trouver le courage de la résignation...

Elle devait vaincre toutes les répugnances.

Elle s'y efforça...

Mais au prix de quelles luttes... de quelles batailles avec son cœur... avec sa chair !...

... Au prix de quelles souffrances !

Les jours pourtant, s'écoulèrent.

La jeune femme avait dit à son mari :

— Il y a des noms que nous ne devons plus prononcer.

Elle tint parole.

Jamais celui de Roger ne vint à ses lèvres...

Mais il restait dans sa pensée et dans son cœur.

Servières le devinait...

Il en éprouvait presque de la jalousie.

Et, avec son sourire crispé des mauvaises heures, il se disait :

— Je crois que j'ai sagement agi en prenant mes précautions...

Qu'entendait-il par là ?

Un jour, par hasard, une révélation fut faite à Inès... une révélation qui tout d'abord, la bouleversa.

C'était vers la fin de janvier. Quelques jours plus tôt, une pauvre femme avait été apportée à la maison de santé, une marchande au panier, victime d'un accident dans la rue. Le chirurgien avait dû pratiquer sur elle une opération très grave.

La guérison, si elle se produisait, serait longue à venir...

Bonne, compatissante, Inès, chaque jour, se rendait dans la chambre que cette malheureuse occupait et elle passait quelques instants auprès d'elle, s'efforçant de la consoler.

Cet après-midi-là, la jeune femme quitta le pavillon d'habitation gagna l'escalier puis le couloir donnant accès aux chembres des malades.

Georges Servières était sorti.

Doucement elle pénétra dans la pièce occupée par l'opérée.

Celle-ci dormait.

La jeune femme allait se retirer lorsqu'un mot prononcé par les aides dans la chambre voisine dont la fenêtre était entr'ouverte, la fit tressaillir et s'arrêter soudain.

Distinctement, elle l'avait perçu ce mot... ce nom qu'elle ne voulait plus prononcer... qui restait pourtant encore dans sa pensée.

... Ce nom de Darmont...

Et elle écouta...

Elle reconnut les voix de Lebray et de Maury.

Les deux aides devaient vaquer à quelque travail de désinfection dans la pièce voisine qu'un malade cancéreux avait occupée jusqu'à la veille.

— Oui, mon petit... répétait Lebray... sur un ton un peu gouailleur... oui je l'ai rencontrée hier... alors que je traversais la place des Ternes... Je l'ai parfaitement reconnue malgré sa voilette... Et tout de suite j'ai songé à toi.

— Pourquoi ?

— Tu me le demandes...

— Dame !

— Avec ça que tu n'as pas eu un béguin pour cette femme-là !

— Oh... Lebray !

— Avec ça que tu ne l'as pas encore ce béguin-là !

— Je t'assure...

— N'assure rien du tout... tu mentirais... ton nez tourne, comme disent les braves gens de chez nous.

... Crois-tu donc que nous n'ayons rien remarqué lorsque madame Darmont s'amenait ici auprès de son mari.

— Qu'avez-vous remarqué ?

— Ton trouble... Tu rougissais comme une demoiselle quand elle passait à côté de toi... Les camarades et moi on en riait entre nous... sans méchanceté aucune bien entendu... Chacun peut avoir un coup de béguin... pas vrai ? seulement toi, tu es un timide... tu soupires de loin... et c'est plus drôle pour les autres.

— Lebray !

— Tu prends tout de suite l'amour au tragique au lieu de le voir en rigolade comme il faudrait...

« Tiens... nous avons été l'autre mois sur le point de te dire quelque chose concernant madame Darmont, quelque chose de très intéressant... Et puis nous avons pensé que ça te ferait plus de tort que de bien... que ça te pousserait peut-être à commettre des sottises... et nous nous sommes tus.

Il y eut un silence.

Inès s'était approchée de la cloison.

Pas un mot de cette conversation ne lui avait échappé.

Toujours de sa même voix un peu gouailleuse, Lebray reprenait :

— Si nous ne t'avons rien raconté de cette histoire que nous avons découverte c'est, je te le répète, dans ton intérêt... On s'est dit : Maury est pincé... Il va, s'il sait cela, marcher dans les grandes largeurs et ça le conduira à quelque bêtise... Avons-nous eu tort... avons-nous eu raison ?

— Vous avez eu tort.

— Crois-tu ?

— Oui... parce que s'il y a eu un peu de ce que tu disais tout à l'heure lorsque madame Darmont venait ici, depuis que je ne la vois plus je l'ai oubliée.

— Bien vrai ?

— Bien vrai... La preuve c'est que j'ai un autre béguin comme tu dis.

— Toi ?

— Moi-même.

Un nouveau silence.

Et puis, avec un accent qui semblait un peu ému, une gaieté qui manquait peut-être de sincérité :

— Qu'était-ce donc que cette histoire dont tu viens de parler ?

— Elle ne t'intéressera plus.

— Si... tout de même... Puisqu'il s'agit d'anciennes amours.

— Eh bien voilà... J'ai su, moi, la vraie raison de ce changement si brusque et si extraordinaire que nous avons tous remarqué dans l'attitude de cette jeune femme.

— Oui, avant l'opération elle avait l'air d'avoir une adoration sans bornes pour son mari et, après, on eût dit qu'elle venait vers lui seulement parce que c'était son devoir.

— Il y avait un peu de cela.

— Vraiment

— Comme je te le dis.

— Que s'était-il donc passé ?

— Ceci... La petite dame a dû fouiller dans les poches de son mari pendant qu'elle était seule avec lui. Elle y a découvert un poulet, qui l'a éclairée sur la conduite, ou plutôt sur l'inconduite de celui-ci.

— Comment sais-tu cela ?

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

qui est notre but suprême doit nous unir tous et empêcher toute discorde fatale. »

Au nom des cadets, M. Milioukoff s'est élevé, comme M. Terestchenko, contre l'ordre du Soviet à l'armée. Nous le considérons légalement comme une faute grave, et nous insistons pour que les comités régimentaires n'aient que des fonctions purement économiques.

Un cabinet de coalition n'est possible qu'à condition que toutes les questions litigieuses soient éliminées ou renvoyées au moins à une époque plus propice.

M. Milioukoff a déclaré qu'il considérait peu opportun de s'adresser au comité de la Douma d'où le premier gouvernement révolutionnaire a été créé pour la reconstitution du gouvernement actuel. Il émet l'avis que M. Kerensky est le seul homme possédant l'autorité nécessaire pour se charger de la reconstitution du gouvernement.

Après une suspension de séance, M. Nekrassoff a repris encore une fois la parole en termes plus fermes qui ont produit sur l'assemblée une profonde impression. Tout moment perdu, a-t-il dit, en querelles peut avoir une répercussion fatale sur l'avenir de la Russie. Le général Korniloff attend une réponse à ses conditions pour prendre possession du commandement des armées. Quelle réponse peut donner un gouvernement qui ne sent sous lui aucun terrain solide ?

M. Nekrassoff a attaqué ensuite les exigences du Soviet demandant aux membres socialistes du cabinet d'aller rendre compte de leurs actes deux fois par semaine, puis il signale le danger de la contre-révolution. La contre-révolution existe et se développe chaque jour, à la faveur du temps perdu par le gouvernement.

S'adressant aux représentants du Soviet, M. Nekrassoff termine ainsi : « De deux choses l'une : où vous donnez au gouvernement la possibilité et le temps de gouverner, où vous prenez vous-mêmes le pouvoir. Après un échange de vues entre les chefs de partis, la séance a été levée à 6 heures du matin.

Un général assassiné

Londres, 5 Août.

Le général Erdely, commandant de la 11e armée, maintenant licenciée, qui venait de refuser de remplacer le général Polovtzev au poste de gouverneur de Pétrograde, a été assassiné d'un coup de revolver, tiré par derrière.

La *Gazette de la Bourse*, de Pétrograde, qui annonce la nouvelle, n'ajoute aucun commentaire.

L'arrestation du général Gourko

Pétrograde, 5 Août.

C'est à sept heures du matin, qu'un détachement de troupes commandé par le lieutenant Kœmin, commandant adjoint de Pétrograde, a entouré le domicile du général Gourko. Après une perquisition dans son appartement qui dura plusieurs heures, le général Gourko, sous une escorte d'officiers, a été conduit en automobile au Quartier Général. Suivant les journaux du soir, son arrestation est motivée par des faits politiques.

Un ministre arrêté pour concussion

Pétrograde, 5 Août.

L'ancien ministre de l'Intérieur, Kvostoff a été arrêté. Il est accusé de s'être approprié plus d'un million 125.000 roubles, destinés à préparer les élections de la Douma en 1917.

Les poursuites contre Lenine et ses complices anarchistes

Pétrograde, 5 Août.

Dans les journaux,le procureur du Tribunal central de Pétrograde, déclare qu'on peut maintenant publier sans compromettre les intérêts de la justice quelques-unes des raisons qui poussèrent les autorités à intenter une action criminelle contre Lenine et ses partisans et complices notamment Parrus, Kezlevsky, Ganstzky, la dame Sutmensen, le promoteur de la mutinerie de Cronstadt, Raschal et d'autres socialistes démocrates maximalistes.

Tous ces personnages, déclare le procureur, sont accusés de haute trahison et d'organisation de révolte. Car il a été prouvé que, étant citoyens russes, ils sont entrés en relations illicites avec des agents des pays hostiles à la Russie pour désorganiser avec eux l'armée russe à son arrière. Dans quel but ? et au moyen de l'argent qu'ils avaient reçu des susdits agents, ils ont fait de la propagande parmi la population, et les troupes incitant celles-ci à désobéir aux ordres de combat.

En outre, ils sont accusés d'avoir organisé à Pétrograde dans le même but, au cours de la période du 16 au 18 juillet, un soulèvement armé, accompagné d'actes de violence et de tentatives d'arrestation des membres du gouvernement. Tous ces actes eurent pour conséquence le refus de certaines unités militaires de marcher contre l'ennemi, ce qui facilita aux armées ennemies leurs opérations militaires.

Le procureur fait ressortir entre autres choses que l'enquête a abouti à cette conclusion, qu'une vaste organisation allemande d'espionnage fonctionne en Russie, et que certains faits indubitables font croire que Lenine était un agent allemand, qui devait rentrer en Russie et agir de façon à contribuer au succès de l'Allemagne dans sa lutte contre la Russie.

La déclaration du procureur se termine en spécifiant que l'enquête ne s'est aucunement occupée des idées politiques des inculpés, elle a été foncièrement juridique.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'immensité de l'effort américain

Paris, 5 Août.

Le grand savant Guglielmo Marconi, membre de la mission italienne, vient de rentrer des Etats-Unis. Avant de regagner l'Italie, il a fait une courte halte à Paris. Il a bien voulu, hier, nous communiquer ses impressions sur l'effort américain.

Les Etats-Unis nous a-t-il dit veulent faire les choses en grand. Ils ont l'intention d'envoyer en Europe beaucoup d'hommes et des quantités considérables d'engins de guerre de toutes sortes. Pour y parvenir, il leur faut des bateaux et encore des bateaux. C'est donc vers la construction navale que se sont d'abord aiguillées leurs énergies. Il est évident qu'un certain temps s'écoulera avant que leurs efforts produisent des effets vraiment sensibles.

Mais à côté de ce concours à longue échéance, les Etats-Unis sont en mesure de nous apporter à maints égards une aide immédiate. Il est indéniable que le génie inventif des Américains devrait être un précieux auxiliaire pour ceux qui, en Europe, cherchent à battre en brèche les submersibles allemands. Il en a bien été ainsi. J'ai assisté à des séances du Naval Consulting Board, dont font d'ailleurs partie plusieurs savants français. Les travaux ainsi engagés n'ont pas été vains.

Et comme nous demandons à M. Marconi s'il peut préciser sa pensée, il nous répondit :

— Oui, la tâche des sous-marins va devenir de plus en plus difficile. Certes, on n'a pas trouvé le remède infaillible, miraculeux, capable d'annihiler leur œuvre de destruction. Mais les moyens de défense deviennent de plus en plus efficaces; le danger s'atténue chaque jour davantage.

Les paquebots postaux américains n'ont pas été coulés

Genève, 5 Août.

Le bureau international des postes de Berne nous communique que durant le mois de juillet, le trafic postal entre l'Amérique et l'Europe a été effectué par trois paquebots par semaine ; aucun de ces paquebots n'a été torpillé.

Les Caractéristiques de la Guerre sous-marine

Paris, 5 Août.

Si, comme le font les journaux américains, dit le *Daily Mail*, nous prenons les chiffres de 4.500 et de 1.000 tonnes comme moyenne du tonnage des unités coulées au-dessus et au-dessous de 1.600 tonnes, nous arrivons au chiffre de 2.119.300 tonnes perdues depuis le début de la campagne jusqu'au 1er août.

Quelles conclusions faut-il tirer de ces résultats ? Si nous partageons les vingt semaines qui partent du 4 mars en quatre périodes, chacune de cinq semaines, nous constatons : 1° qu'il y a une décroissance frappante dans le nombre des navires attaqués, les chiffres pour les périodes successives (à l'exclusion des bateaux de pêche) étant de 196, 314, 236, 177, la moyenne de 63 dans la seconde période est tombée à 35,4 dans la quatrième ;

2° Qu'on ne peut pas observer le mouvement défini dans le pourcentage des navires attaqués sans succès, la moyenne étant pour chaque période respective de 39,3, 36,9, 44,9 et 40,7.

Ce niveau constant est dû au fait que ce que nous gagnons en défendant nos navires contre les canons des sous-marins, nous le reprendrons en réduisant celui-ci à l'invisibilité et à l'emploi exclusif de la torpille ;

3° Que l'ennemi concentre de plus en plus son attaque sur les unités de gros tonnage. Dans chaque période, respectivement, il a coulé, pour deux petits navires, cinq gros puis quatre, puis sept, puis huit.

Notules Marseillaises

On taxe les fards

Il y a quelque chose de bien dans les propositions faites au Conseil municipal en vue du renouvellement des actes constitutifs de l'octroi de Marseille. Ce sont les quelques lignes où il est relevé que les fards, les poudres de riz, les parfumeries, et certains savons de luxe sont ou trop peu ou pas du tout taxés.

Il est de fait qu'il paraît anormal que ces choses, — tout au moins superflues, — soient exemptées de payer l'octroi. Elles traduisent, ou le luxe, ou une coquetterie outrée. La parfumerie n'a à redouter aucune mévente, car les femmes voudront toujours plaire et elles ne négligeront rien pour y parvenir. Très convaincues que les parfums et les fards les font plus belles, elles continueront à les employer, en dépit de la taxe d'octroi dont elles se moqueront.

Imposer le luxe a toujours été l'idéal, en matière fiscale. Mais, dans la pratique, on frappait sur les denrées nécessaires, plus faciles à atteindre, et plus productives. Nous constatons que le Conseil municipal de Marseille avait fait comme l'Etat. Il veut tenter aujourd'hui de taxer le luxe. Dans cette voie, on doit l'approuver. Mais, hélas! pourquoi faut-il que nous ne nous trouvions d'accord que pour de si petites choses!

Chronique Locale

La Température

Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 17° 8 ; à 1 heure de l'après-midi, 23° 8, et à 7 heures du soir, 22° 1. Minimum, 15° 9 ; maximum, 26° 8. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 762 m/m 4 ; 762 m/m 1, et 762 m/m 3. Un vent de Nord-Ouest modéré a régné toute la journée.

Le Conseil d'arrondissement de Marseille se réunira ce matin, à 10 heures, à la Préfecture.

L'ouverture de la chasse. — Bien que rien d'officiel n'ait été décidé à ce sujet, il est probable que l'ouverture de la chasse sera fixée au 2 septembre.

Ecole Pratique d'Agriculture de Valabre (Bouches-du-Rhône). — A la suite des examens de sortie qui ont eu lieu sous la présidence de M. Magnien, inspecteur général de l'Agriculture, les neuf élèves dont les noms suivent ont été jugés dignes de recevoir le diplôme d'instruction. Ce sont, par ordre de mérite : 1er Lachaud médaille d'argent); 2e Rodat (médaille de bronze); 3e Pfister (médaille de bronze); 4e Vadon (médaille de bronze); 5e Reynaud; 6e Daumas; 7e Castellan; 8e Testanière; 9e Squadrioni.

Le concours d'admission de nouveaux élèves aura lieu le lundi 17 septembre prochain.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 6 et 7 août :

Marseille-Arenc, 1re catégorie, de 47.941 à 48.161 ; 2e, de 178.251 à 178.350 ; 3e, de 405.741 à 405.780.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, 1re catégorie, de A-102.616 à 102.630; 2e, de A-202.489 à 202.515; 3e, de A-301.411 à 301.449. — Autres destinations, 1re catégorie, de 111.981 à 112.032; 2e, de 220.761 à 221.188 ; 3e, de 306.854 à 306.925.

Marseille-Prado, marchandises de quais, 1re catégorie, de 55.519 à 55.624 ; 2e, de 107.554 à 117.669; 3e, de 125.539 à 125.730. — Marchandises de grues, 2e catégorie, de 8.001 à 8.018.

Marseille-Prado-Vieux-Port, 1re catégorie, de 15.778 à 15.798; 2e, de 25.687 à 25.762; 3e, de 30.850 à 30.872.

Saint-Louis-les Aygalades, 2e catégorie, de 51.842 à 51.857; 3e, de 75.358 à 75.391.

A titre de simple indication, le public est informé que des modifications sont apportées aux relations P. V. à destination des au delà d'Avignon et de Pont-d'Avignon.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu au Bureau municipal d'hygiène, 6, rue Briffaut (à l'extrémité de la rue de l'Olivier), du lundi 6 août au samedi 11 août, tous les jours, de 10 heures à midi, et, en plus, le jeudi, de 2 heures à 4 heures du soir.

Acte de dévouement. — Le général gouverneur a félicité le soldat Gorgano Louis, du 3e régiment d'infanterie, permissionnaire à Marseille, qui n'a pas hésité à porter secours à une famille en danger, lors de l'incendie qui s'est déclaré le 3 août, à 1 heure 30 de l'après-midi, dans un entrepôt de carton, boulevard Guichard, 6.

Une femme éventrée aux Grottes. — Cette nuit, vers 11 heures et demie, la ménagère Gourret Anna, 48 ans, habitant rue Saint-Jean-Baptiste, 18, aux Grottes, qui depuis deux mois, avait quitté son amant, Chameau Etienne, entendit frapper à sa porte. C'était ce dernier qui arrivait pour lui causer. Mais une discussion éclata bientôt entre eux, au cours de laquelle Chameau sortit un couteau et en frappa furieusement la pauvre femme, dont les cris de douleur attirèrent les voisins. Le meurtrier s'était enfui. On ignore son domicile. Gourret Anna fut trouvée horriblement blessée à l'abdomen. D'une plaie béante les entrailles s'échappaient. Elle a été transportée mourante à l'Hôtel-Dieu. M. Valet, commissaire de police, a transmis à la Sûreté le signalement du meurtrier.

Terrible chute d'un excursionniste. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, le jeune Fossati Marius, 18 ans, employé, demeurant boulevard du Progrès, 28, faisait une terrible chute à l'Escalette. Le pauvre jeune homme, à la suite d'un faux pas, tombait si malheureusement, qu'il roula, d'un rocher à l'autre, jusqu'au bord de mer, d'une hauteur de cent mètres. Quand on le secourut, il respirait à peine. Il reçut des soins urgents à la pharmacie Gallet, à la Pointe-Rouge, puis il fut transporté, dans une voiture d'ambulance, à la Conception, où l'on constata qu'il avait une fracture du crâne et de graves contusions sur le corps. Il a subi hier la trépanation avec succès. Mais son état demeure des plus graves.

Cambriolages. — Samedi soir, au retour de leur travail, six journaliers grecs, habitant rue Sainte-Anne, 6, constataient qu'en leur absence des malfaiteurs avaient pénétré chez eux et fracturé et vidé une caisse renfermant leurs économies, soit, au total, une somme de 1.120 francs.

Hier matin, un employé de M. Baret, plombier, boulevard de la Madeleine, 100, trouvait l'appartement de son patron bouleversé. Il alla aussitôt porter plainte. Le montant du vol n'a pu être évalué.

Les désespérés. — Dans la matinée d'hier, Mlle Louise Maraval, 26 ans, habitant place du Lycée, 2, tentait de mettre fin à ses jours en s'asphyxiant à l'aide du gaz d'éclairage. Secourue à temps, elle reçut des soins qui la ranimèrent. Elle a été transportée à la Conception. Cet acte de désespoir est attribué à des chagrins personnels.

Agression quai du Port. — Vers 9 heures, avant-hier soir, le jeune Fanou Joseph, 16 ans, habitant rue de Bourgogne, 6, se promenait quai du Port, quand, près de la Mairie, il fut assailli par trois inconnus qui le rouèrent de coups, le terrassèrent et lui brisèrent la clavicule gauche. Il a été conduit, dans un état lamentable, à l'Hôtel-Dieu.

Autour de Marseille

AIX. — *Nos hôtes.* — L'artiste sculpteur bien connue, Mme Jeanne Clovis - Hugues - Royannez, femme de lettres, veuve du regretté député-poète, est en ce moment parmi nous. Elle vient de prendre quelques jours de repos bien gagné, étant, depuis trois ans, infirmière dans une ambulance de guerre.

Nous faisons des vœux pour que notre climat de Provence et les bons soins dont elle est entourée rétablissent complètement notre vaillante amie.

LES SPORTS

CYCLISME

LES COURSES GABRIEL JULLIEN

L'organisation des courses G. Jullien au Vélodrome fut hier excellente, aussi le succès du constructeur Jullien et des coureurs fut-il énorme. Voici les résultats :

Vitesse : 1er Adam, sur bicyclette G. Jullien; 2e Lassalle, sur la tricolore; 3e Brun; 4e Gaffarel.

Demi-fond : 1re Richelme; 2e Peirello; 3e Daydi.

Ce fut en somme une réunion sportive des mieux réussies.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 5 Août.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 4 août :

L'ennemi a canonné vivement nos positions sur le front serbe et entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, mais n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

L'aviation britannique a bombardé les campements ennemis de Demir-Hissar.

La Situation militaire

Paris, 6 Août, 2 h. 10.

La pluie et la boue continuent à rendre impossible, dans les Flandres, toute opération importante. Dans le secteur français, l'infanterie a cependant gagné encore du terrain vers Bixschoote.

Dans la zone britannique, les Allemands, après un très vif bombardement, qui dura toute la nuit, ont attaqué nos alliés ce matin, le long du canal d'Ypres à Comines. Les assaillants purent un instant prendre pied dans le village de Hollebeke, mais un vigoureux retour offensif des Anglais les en chassa aussitôt. Par ailleurs, l'ennemi ne réussit pas à aborder les lignes alliées qui, finalement, furent intégralement maintenues.

Sur le front français, les Allemands continuent leurs tentatives de diversion au nord de l'Aisne, mais leur insuccès est constant. De même en Champagne et devant Verdun, la lutte d'artillerie se maintient très active.

L'Effort de la France

Un exposé de M. Tardieu aux Américains sur la puissance militaire et l'effort civil et financier français

New-York, 5 Août.

M. Tardieu, ému de la fréquence, dans la presse, d'articles totalement inexacts sur la situation militaire en Europe, particulièrement en ce qui concerne l'armée française, a envoyé à M. Baker, ministre de la Guerre, quelques précisions numériques montrant la France telle qu'elle est, vigoureuse et puissante malgré trois années de souffrance sans précédent dans l'histoire :

1° Les effectifs des armées dépassent de plus d'un million ceux du début. Nous avons la certitude de les maintenir encore pendant de longs mois.

Les pertes décroissent régulièrement.

Depuis la Marne, sur 739 kilomètres du front occidental, qui est toujours l'objet principal des efforts de l'ennemi, nous en occupons 574 et les Anglais 138. En juin 1917, les Français étaient opposés à 81 divisions allemandes et les Anglais à 42 divisions.

2° Grâce à notre organisation spéciale depuis la guerre, nous avons, lors d'une récente offensive, envoyé dans les tranchées allemandes par mètre courant, 407 kilos de projectiles de canons de campagne, 203 kilos de projectiles d'artillerie lourde, 128 kilos de projectiles d'artillerie lourde, 128 kilos de projectiles d'artillerie de grande puissance. Nous avons tiré, dans la dernière offensive, douze millions de coups de canon de tous calibres. Nous avons rééquipé et réarmé complètement les Belges, les Serbes et les Grecs. Nous avons cédé à nos alliés des canons lourds ;

3° En ce qui concerne les finances, nous avons dépensé, depuis le début, plus de 82 milliards. Nous avons reçu de l'étranger, entre le 1er août 1914 et le 1er août 1917, six milliards. Nous avons prêté, dans le même laps de temps, quatre milliards. Nous avons supporté ces efforts financiers, malgré une faible population et les territoires envahis, grâce à l'emploi discipliné des ressources et à l'énergie nationale.

Vous allez nous aider à achever l'adversaire. Mais il faut que l'armée américaine sache qu'elle trouvera pour la recevoir, en France, un pays maintenant au maximum de la puissance, malgré qu'il supporte, depuis trois ans, l'effort principal d'un redoutable ennemi.

M. Baker a répondu qu'il avait lu avec intérêt et admiration l'exposé de la puissance militaire, de l'effort civil et financier français. Dans sa publication, les Américains trouveront une nouvelle raison de réconfort. Du reste, les officiers américains en France ont adressé des rapports enthousiastes sur le moral, l'activité militaire et industrielle et la résistance de la France.

Les Crimes des Pirates allemands

Le torpillage du vapeur « Belgian-Prince »

Londres, 5 Août.

Communiqué de l'Amirauté britannique.

Ainsi qu'il a déjà été publié dans la presse, le vapeur anglais *Belgian-Prince* a été torpillé par un sous-marin allemand le 31 juillet. L'équipage abandonna le bâtiment dans deux canots. Il reçut l'ordre de monter sur le pont supérieur du sous-marin, puis le commandant fit détruire les canots et, en même temps, enlever la ceinture de sauvetage aux hommes. Le patron du bâtiment fut entraîné à l'intérieur du sous-marin, puis l'écoutille fut fermée et le sous-marin plongea sans avertir les 43 hommes qui se trouvaient sur le pont et qui furent noyés à l'exception de trois ayant pu garder leur ceinture à l'insu du commandant. Les trois survivants furent recueillis après être restés onze heures dans l'eau.

Les détails de cet acte atroce ont été confirmés par la déposition sous serment des survivants de ce meurtre, commis de sang-froid, qui égale, s'il ne les dépasse pas, les pires crimes de l'ennemi contre l'humanité.

Deux Aviateurs font une Chute mortelle

New-York, 5 Août.

Aujourd'hui, à l'école d'aviation de la Virginie occidentale, un aéroplane est tombé de 300 pieds de hauteur ; il était monté par l'instructeur Grey, qui avait laissé un élève agir comme pilote. L'élève a été tué sur le coup et l'instructeur mortellement blessé.

Communiqué officiel

Paris, 5 Août.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, aucune action d'infanterie. Nos patrouilles ont continué à se montrer actives en avant de nos lignes, et ont ramené deux mitrailleuses.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie intermittente, assez violente vers la ferme de la Royère, dans le secteur de Craonne et en Champagne, dans la région des Monts.

Communiqués anglais

5 Août, 14 h. 30.

L'artillerie allemande a montré une grande activité cette nuit vers Hollebeke et le canal d'Ypres à Comines, au nord de ce village.

Les troupes françaises ont poursuivi leur progression au nord-ouest de Bixschoote.

Un raid allemand a été repoussé la nuit dernière au sud d'Arleux-en-Gohelle. Nous avons exécuté avec succès un coup de main à l'est de Vermelles.

Une attaque effectuée ce matin contre un poste occupé par des troupes portugaises a échoué avec pertes pour les assaillants.

5 Août, 21 h. 40.

A la suite d'un violent bombardement de nos positions au sud et au nord du canal d'Ypres à Comines, l'ennemi a lancé, au début de la matinée, une attaque sur les deux rives du canal. Il a réussi à prendre pied un moment dans Hollebeke, mais a été aussitôt rejeté par notre contre-attaque et nous a laissé un certain nombre de prisonniers.

Partout ailleurs les attaques allemandes ont échoué. Un coup de main a été repoussé par nos tirs la nuit dernière, au sud de Quéant.

Communiqué belge

Le Havre, 5 Août.

Le bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

L'activité de l'artillerie a été assez intense au cours de la nuit. L'ennemi a bombardé certains de nos postes avancés et nos communications.

La journée a été assez calme. Nous avons exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries adverses.

La Crise russe

M. Kerensky reprend le pouvoir

Déclaration du ministre-président

Pétrograde, 5 Août.

Le ministre président, M. Kerensky, a publié la déclaration suivante :

En raison de l'impossibilité évidente de créer, au moyen d'un accord réciproque, des différents courants politiques, tant socialistes que non socialistes, le pouvoir révolutionnaire qu'exige le moment menaçant actuel, je me vis forcé de démissionner.

La conférence du 3 août, des représentants des principaux partis socialistes, démocrates et libéraux, après des débats prolongés, a eu pour résultat que les partis représentés à cette conférence, décidèrent de me confier la tâche du remaniement du gouvernement.

Ne jugeant pas possible, dans les circonstances actuelles, où la défaite extérieure et la désagrégation intérieure menacent le pays, de me soustraire au lourd devoir, comme un ordre exprès du pays, de créer, dans le délai le plus court et malgré tous les obstacles qui pourraient surgir, un puissant pouvoir révolutionnaire, je compte baser la solution de ce problème sur ma conviction, dans les conditions et les modes dictés impérieusement par l'âpre nécessité de mener la guerre, de soutenir la combativité de l'armée et de rétablir la puissance économique de l'Etat.

Faisant partie du gouvernement dès la première heure, où toute la plénitude du pouvoir a passé dans les mains du peuple, je considère indispensable, en procédant à la réorganisation du gouvernement, de me baser sur les principes élaborés successivement par lui et énoncés dans ses déclarations.

En même temps, en qualité de chef du gouvernement, je trouve qu'il est inévitable d'introduire des modifications dans l'ordre et la répartition du travail du gouvernement, ne me jugeant pas en droit de me laisser arrêter par des considérations que ces modifications, tout en donnant la possibilité de résoudre pleinement le problème qui se pose devant le gouvernement provisoire, augmenteront ma responsabilité dans la gestion suprême des affaires de l'Etat.

Signé : KERENSKY.

LA SÉANCE HISTORIQUE

Emouvants débats. — La nécessité d'un pouvoir fort

Pétrograde, 5 Août.

Voici de nouveaux détails sur la séance que la presse entière appelle historique, tenue par le gouvernement provisoire, avec la participation des représentants des cinq principaux partis politiques et des Comités exécutifs.

M. Nekrassoff, remplaçant le président du Conseil, a déclaré que le gouvernement devait choisir entre trois hypothèses : Remettre le pouvoir aux organes dont le gouvernement a reçu son pouvoir, ou bien confier les pleins pouvoirs à une seule personne dans le but de constituer un ministère, ou enfin réunir les représentants des groupes politiques pour délibérer ensemble.

M. Terestchenko, ministre des Affaires Etrangères, a indiqué l'inquiétude du gouvernement provisoire qui connaît mieux les faits que quiconque. Le ministre a blâmé la quiétude, alors qu'il est nécessaire de préparer la guerre pour l'automne et l'hiver. Actuellement, il est impossible de parler de paix. Les différents groupes ont voulu bénéficier de la situation et des exigences exagérées ont amené la tension des finances. L'ordre du jour numéro un qu'il fallait reconnaître comme une faute, a commencé la désagrégation de l'armée et la décadence de la discipline. L'offensive organisée par M. Kerensky a sauvé l'honneur du pays. Sans vouloir diminuer l'importance des Soviets, le ministre considère comme impossible de poser le problème trop étroitement. Le gouvernement doit s'appuyer sur toutes les classes de la population. M. Kerensky est la seule personne ayant la confiance du pays, susceptible de susciter l'effort dont nous avons besoin.

Reprenant plus tard la parole, M. Terestchenko supplie tous les assistants de s'inspirer de la nécessité d'un accord qui doit sauver la Russie.

M. Tseretelli condamne également toutes les divergences de vues. « Nous sommes, a-t-il dit, dans une période de révolution, et il n'y a pas de salut hors de la satisfaction à donner aux exigences révolutionnaires ». Le ministre reconnaît la nécessité d'un pouvoir fort, disposant de vastes et pleins pouvoirs et ne s'arrêtant devant rien pour rétablir l'ordre dans le pays et réaliser les désirs de la démocratie. M. Tseretelli proclame impossible une autre solution que la continuation de la guerre, jusqu'à ce que le peuple en sorte avec honneur, en assurant ses conquêtes révolutionnaires menacées.

M. Milioukoff dit que M. Terestchenko a exprimé les principaux points de vue des cadets, exigeant l'indépendance du pouvoir. M. Milioukoff propose de conférer les pleins pouvoirs à M. Kerensky, en lui donnant toute latitude pour choisir les membres du Cabinet, ou bien M. Kerensky et le gouvernement provisoire doivent recevoir des pleins pouvoirs de dictature illimités, sans immixtion possible du Soviet, ou bien tout pouvoir doit être transféré au Soviet.

— Acceptez-vous le pouvoir ? demande M. Milioukoff à M. Tcheidze, qui, au nom du Soviet, répond catégoriquement qu'il refusera le pouvoir, comme il refuse son consentement à remettre les pleins pouvoirs dictatoriaux, ce qui amènerait ainsi le renoncement du Soviet à la direction des masses révolutionnaires.

M. Avksentieff, président du Conseil des paysans, adresse aux représentants des partis bourgeois, au nom des paysans, un appel à se grouper autour du gouvernement provisoire, qui ne poursuit actuellement aucun but de parti.

M. Nekrasoff, les larmes aux yeux, supplie l'assemblée d'organiser le plus rapidement possible le gouvernement.

M. Savinkoff, adjoint au ministre de la Guerre, ancien commissaire à l'armée, prononce un discours pathétique indiquant comme cause de la situation de l'armée l'inactivité des organes de la démocratie révolutionnaire. Il soutient que la discipline est nécessaire, aussi bien pour la guerre et la victoire que pour la démobilisation, sinon d'autres viendront qui rempliront cette tâche, mais piétineront la révolution russe et la liberté. Quelques régiments y suffiraient. M. Savinkoff déclare, en terminant, qu'il a considéré de son devoir civique de dire toute la vérité.

Broussiloff s'est sacrifié pour sauver son pays

Rome, 5 Août.

Broussiloff, écrit le *Giornale d'Italia*, s'est sacrifié spontanément pour sauver son pays de l'anarchie. En entreprenant l'offensive en Galicie, il savait bien qu'il ne pourrait pas la soutenir longtemps avec une armée désorganisée par la propagande pacifiste. Mais c'était le seul moyen de salut, pour la Russie, le seul moyen de ranimer l'esprit patriotique du pays devant la menace d'une invasion nouvelle.

Cette unique solution valait un danger de mort pour qui oserait la tenter. Broussiloff affronta résolument la lutte, sachant qu'il en serait la première victime. Il paye maintenant le prix de sa sublime audace. Mais, politiquement, il a vaincu.

La Russie recule en Galicie et en Bukovine, mais elle renaît à l'intérieur. Les symptômes du réveil paraissent dans le peuple qui, peu à peu, revient à la réalité devant la formidable offensive franco-anglaise des Flandres.

Hindenburg devra ralentir sa pression contre les troupes moscovites. Cela donnera le temps à la Russie d'achever son œuvre de rédemption, sans être pressée par la menace d'une invasion nouvelle.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 5 Août.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Dans la partie septentrionale du front du maréchal Léopold de Bavière, la canonnade s'est ranimée sur plusieurs points.

Groupe d'armées du colonel-général von Boehm Ermolli. — Près de Brody et sur le Zbrucz, il y a eu, par moments, de violents combats d'artillerie. Dans la direction de Chotin, nos troupes progressent à travers la région boisée.

Au sud du Dniester, à l'est de Czernovitz, des divisions allemandes et austro-hongroises ont pris Rarauczo et la partie occidentale de Bojau sur le Pruth.

Front du colonel-général archiduc Joseph. — A la frontière roumaine, au sud-est de Czernovitz, nous sommes en contact de l'adversaire dans la vallée de Suczawa. Après un combat, nous avons rejeté les Russes dans la plaine de Radautz.

Wema sur la Moldava est prise. Nous avons franchi et dépassé, vers la Bistritza, entre Lunga et Brostoni.

Sur le Casinulu, les attaques roumaines sont restées, hier encore, sans résultat.

Groupe d'armées du maréchal von Mackensen. — La situation est sans changement.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 5 Août.

Le commandant suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur tout le front, actions d'artillerie éparpillées et de peu d'intensité. Activité limitée des patrouilles.

Pendant la nuit du 3 au 4, des avions ennemis ont exécuté une incursion avec lancement de bombes sur plusieurs centres habités situés entre l'Isonzo et le Tagliamento. Ils n'ont causé que des dégâts légers sans faire de victimes.

Un hydravion ennemi atteint par notre feu anti-aérien est tombé dans le Pô près de Pontélagoscuro. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

FRONT ALBANAIS. — Pendant la journée du 4, sur la rive droite de la Vojussa, un de nos petits groupes en reconnaissance, s'est rencontré avec une forte patrouille autrichienne qu'il a capturée au complet.

La Quatrième Année de Guerre

Une manifestation théâtrale au Reichstag

L'anniversaire du 4 août 1914. — Discours belliqueux. — Déclaration du chancelier de l'empire

Berne, 5 Août.

Hier soir, 4 août, s'est déroulée, au Reichstag, une cérémonie commémorative de la grande scène désormais historique, du 4 août 1914. Cette cérémonie, qui réunissait, avec les membres du Reichstag, les délégués de l'autorité militaire, de toutes les grandes administrations et les représentants de l'industrie et du commerce, avait été habilement arrangée, de manière à donner à l'intérieur, et surtout au dehors, en face la manifestation de Londres, l'impression d'une Allemagne aussi unie qu'aux premiers jours de la guerre et plus inébranlable que jamais dans sa volonté de lutter jusqu'au bout.

Pour aider à l'effet de cette manifestation théâtrale, on a même eu soin de faire figurer le député Legien, en qualité de président de la Confédération générale des syndicats ouvriers, comme si Legien, qui a été candidat au sous-secrétariat d'Etat, et qui, aujourd'hui, est vivement combattu partout, était encore qualifié pour représenter l'ensemble des ouvriers allemands.

On peut dire que le ton général des nombreux discours qui ont été prononcés, sans être provoquant, a été nettement belliqueux.

Le président Kaempf a pris le premier la parole. Il a célébré les hauts faits accomplis, depuis trois ans, par la science allemande, la technique allemande, la force allemande. Il a montré l'ennemi chassé des territoires qu'il avait envahis, la flotte britannique mise en échec, la force financière et économique de l'Allemagne intacte. A l'esprit de conquête de l'Entente, il a opposé la politique allemande, qui, elle, ne vise pas aux conquêtes.

Après le président du Reichstag, M. de Freytag-Loringhoven, chef d'état-major, a fait un éloge enthousiaste de l'armée et de la marine. Il a rappelé les victoires de Hindenburg et rendu hommage à la valeur de tous les alliés de l'Allemagne.

Ensuite ont pris la parole plusieurs représentants de l'industrie et du commerce de diverses provinces et le bourgmestre de Brlin.

Puis le député Legien a prononcé une allocution. Il a conclu ainsi :

Un peuple qui reste uni comme le peuple allemand, ne peut être réduit, ni par les armes, ni par la famine. Notre offre de paix témoignait de notre force. Il n'est pas douteux que la classe ouvrière allemande, à l'heure du danger, ne se soit montrée à la hauteur des circonstances. Malgré tous nos succès de guerre, le danger n'est pas écarté. C'est pourquoi la classe ouvrière allemande, aujourd'hui comme il y a trois ans, est debout pour la défense de la patrie, prête à la paix, mais résolue, s'il le faut, à la lutte.

Le chancelier de l'empire a pris la parole le dernier et s'est exprimé ainsi :

Nous sommes sous l'impression de ce grand jour pendant lequel, il y a trois ans, le peuple allemand s'est dressé pour accepter, avec un enthousiasme inoubliable, la lutte gigantesque qui lui était imposée. Le 4 août 1914 restera, dans l'histoire du peuple allemand, un anniversaire de volonté patriotique, d'héroïsme et de confiance en la victoire, en face du plus grand danger qui ait jamais fondu sur un peuple.

Nous savons tous, en ce jour, ce que nous voulons. Nous voulons transmettre intact, aux générations futures, l'héritage que nous ont confié nos pères. Nous voulons mettre nos enfants et nos petits-enfants à l'abri d'une épreuve comme la guerre actuelle. Nous voulons garantir le peuple allemand, par une paix de force et de sagesse, afin que le génie allemand puisse poursuivre désormais, sur un terrain solide, sa saine et puissante évolution. Plus grand est le sacrifice, plus haute est la récompense. Nous jurons fidélité à l'empereur et à l'empire. Pour la patrie et pour l'empereur, trois fois hurrah !

1914 et 1917

Déclaration du chef d'état-major de l'armée anglaise

Londres, 5 Août.

Le général Robertson, chef d'état-major impérial, interviewé par le correspondant du *New-York Times* a déclaré :

« Cette lutte formidable constitue comme une épreuve des diverses races. Ouvriers et ouvrières y prennent part. Tous les muscles de la nation sont tendus. Ceux qui se demandent si la défensive de l'Allemagne s'est effondrée, en faisant remarquer que son anéantissement est impossible, ne font aucune différence en 1914 et 1917.

« Il y a trois ans nous trouvions les Allemands imposant la retraite aux Français et aux Anglais, très près de Paris, avec peu de canons et beaucoup de pertes. Aujourd'hui nous faisons face au Nord et nous sommes des millions ou nous fûmes seulement des milliers. Nous avons poussé l'ennemi devant nous, pris des positions d'intérêt vital pour lui, et nos canons le martèlent maintenant comme il ne le fut jamais.

« Il est trop tôt pour dire que la défensive reste inexpugnable dans la guerre moderne. Attendons quelques semaines. Quelqu'un devra céder dans ce conflit. Si les nations alliées demeurent fermes, si le cœur du civil continue à battre régulièrement, les puissances centrales devront, tôt ou tard, se soumettre. Les capacités, la force et le caractère remporteront la victoire. »

Un Crime à l'Estaque-Plage

Un crime, qui a tous les caractères d'une exécution sommaire, a été commis hier, vers trois heures de l'après-midi, cantine Testori, à l'Estaque-